

La vague révolutionnaire

Christian Rakovsky

Source : Publié dans la « Pravda » du 25 avril 1918 et en français dans : Jean-Jacques Marie, Les Paroles qui ébranlèrent le monde. Anthologie bolchevique 1917-1927. Paris, Éditions du Seuil, 1967, pp. 189-190. Note MIA.

La vague révolutionnaire se gonfle de nouveau en Ukraine, en particulier dans le Sud, et beaucoup plus vite que ne pouvaient l'attendre les plus grands optimistes. La prostration du prolétariat du Sud, que les S-R de droite et les mencheviks ont utilisée pour les besoins de leur politique conciliatrice et capitulatrice devant la Rada centrale bourgeoise¹ et l'envahisseur austro-allemand², fait place à un état d'esprit hardi, combatif, révolutionnaire dirigé contre les gros bonnets et les « occupants » de Kiev.

L'évolution naturelle de cet état d'esprit le mènera à se retourner complètement contre les conciliateurs, qui, par obéissance au pouvoir ukraino-allemand, ont tiré sur les bolcheviks, ainsi poussés à jouer le rôle de guide spirituel du prolétariat ukrainien. Mille faits indiquent que les sympathies du prolétariat ukrainien se tournent maintenant vers les bolcheviks.

[Ainsi la propagande bolchevique a incité les ouvriers de Nicolaïev qui avaient accueilli sans réaction l'entrée des troupes allemande à se dresser contre l'occupant.]

Les Allemands furent obligés d'abandonner Nicolaïev et de solliciter des renforts d'Odessa. Les détachements autrichiens, conduits par le général Koch, durent se battre pendant deux jours entiers dans les rues de Nicolaïev, et perdirent 200 morts ou blessés. Les ouvriers et les paysans subirent bien entendu de plus lourdes pertes.

Après l'occupation de la ville, le général Koch décréta l'état de siège, opéra des arrestations massives, ferma tous les journaux, interdit toutes réunions et tous meetings. (...)

Les Allemands et les Autrichiens raflent tous les produits disponibles dans la province du Sud, riche en blé et en provisions de toutes sortes ; il faut y faire connaissance avec les cartes de ravitaillement et à Kiev, avec la famine. Les Allemands font main basse sur l'armement et les matières premières, que les mencheviks protégeaient avec soin de la « rapacité » de la Russie soviétique.

Leur premier acte après leur entrée dans Nicolaïev fut de fermer les usines Noval et les chantiers navals, jetant ainsi sur le pavé des dizaines de milliers d'ouvriers. Ils emportent peu à peu le matériel,

1 En avril 1917 fut élue une Rada (parlement) centrale majoritairement menchevique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe mais, après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. Le chassé-croisé des divers pouvoirs (Kiev changera de main plus de 6 fois) durera jusqu'en octobre 1920 lorsque la République socialiste soviétique d'Ukraine fut proclamée, avec Christian Rakovsky comme président du Conseil des Commissaires du peuple.

2 Le 9 février 1918 la Rada signait à Brest-Litovsk un traité de paix avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie au moment même où elle perdait le contrôle de Kiev face à l'offensive des soviets ukrainiens. Les clauses secrètes du traité prévoyaient l'occupation du pays par les troupes des empires centraux afin de restaurer le pouvoir de la Rada et garantir l'approvisionnement en blé de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, qui subissaient une terrible famine provoquée par le blocus de l'Entente.

ainsi que les équipements militaires, qui d'après les clauses de la paix signée avec la Rada, devaient rester propriété du pouvoir ukrainien. Ils pillent les magasins et dévalisent aussi toutes sortes de produits manufacturés.

La politique sociale des « occupants » se ramène à l'abrogation des conquêtes de la révolution. Le commissaire ukrainien du sud lui-même, Komorny, a dû avouer que « *dans le district de la Baltique et dans le gouvernement de Tobolsk, les Allemands ont publié un arrêté sur le transfert des terres à leurs précédents propriétaires* ».

Acculés au mur, les représentants de la Rada déclarent que ces actes sont « *arbitraires* » et qu'ils protégeront les droits des paysans à la terre, qu'ils n'admettront pas la rafle sans contrôle du blé et du matériel militaire, et qu'ils exigeront des Allemands que les Ukrainiens soient jugés par des tribunaux ukrainiens et non par des cours martiales allemandes.

Mais le gouvernement de la Rada est entré dans Kiev sur les camions autrichiens ; il est privé de toute autorité morale et du soutien des masses. (...) La Rada procède à des licenciements massifs de cheminots sur tout le territoire de l'Ukraine ; à Odessa elle licencie d'un seul coup 6 000 employés de bureaux créés pendant la guerre, en fixant le 10 février comme premier jour de la mise au chômage ; par ordre du commissaire ukrainien, toute la flotte de commerce est désarmée, afin qu'il soit possible, lors de la réembauche, de passer tous les marins au filtre « ukrainien ». (...)

Le couronnement de toute cette activité c'est la loi sur les citoyens qui reconnaît comme citoyens de la République populaire ukrainienne les seuls natifs de l'Ukraine, ce qui prive des centaines de milliers de travailleurs de tous les centres industriels et commerciaux de leurs droits électoraux. (...)

Ainsi une nouvelle situation révolutionnaire se constitue en Ukraine, la vague révolutionnaire entraîne peu à peu les masses travailleuses, elle se gonfle en un vaste mouvement de masses, qui suscitera ses dirigeants et définira ses méthodes de lutte.

La période du combat étroitement « de partisans » s'achève ; la situation internationale de l'ensemble de la fédération de Russie soviétique et la situation intérieure de l'Ukraine mettent à l'ordre du jour un puissant mouvement populaire dont l'issue ne peut être que le triomphe du pouvoir soviétique.